6EME ANNEE PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 30 SEPTEMBRE 1915 No. 29

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Une attaque contre les droits du français

La semaine dernière, avait lieu à Régina une importante réunion d'hommes sérieux, appartenant à diverses classes de la société, venus pour discuter une question importante entre toutes: la question de l'éducation.

S'il est une assemblée où les vulgaires passions politiques et les préjugés sectaires, avec leur hypocrisie pharisaïque ou leur violence barbare eussent dû se sentir tout-à-fait mal à l'aise et déplacé, c'est bien celle-là.

Le fakir orangiste, grotesque, ignare, qui raisonne comme un sabot sur des questions où le fanatisme lui ferme la porte à toute lumière, nous parait plus digne de pitié que de mépris lorsqu'il s'attaque à notre foi ou notre langue. Ce n'est pas toujours sa faute s'il reste toute sa vie dans les erreurs les plus ridicules et les plus grossières: le milieu qu'il fréquente le tient dans ces broussailles.

Mais, qu'un homme cultivé, comme le doit être un professeur d'Université, puisse venir émettre devant une assemblée d'éducateurs, une thèse comme celle que le Dr Oliver, de l'Université de Saskatoon, a développée à la réunion de Régina, au sujet de la suppression des droits du français dans notre province, cela ne nous donne pas une idée très favorable du genre de science ou de culture qui a pu former une telle mentalité. Il y a là un relent de culture boche qui vous saute au nez.

Nous nous étions plu jusqu'ici à voir dans le Dr Oliver un homme d'idée moins étroites. Mais si nous devons en croire les rapports que les journaux ont publié de sa conférence, il faut en rabattre.

Que penser d'un professeur qui semble n'avoir aucune notion de la valeur pédagogique et éducative des langues, et parait ignorer les plus élémentaires principes du droit naturel sur ce point? De quelle autorité profesionnelle alors peut-il bien proposer des réformes dans notre système d'enseignement s'il commence par préconiser une hérésie pédagogique et supprimer les droits de la langue maternelle, qui de plus pour la langue française, se doublent des droits acquis par la lettre et l'esprit de la Constitution canadienne?

* * *

La Ligue d'instruction publique, qui vient d'être formée à Régina, trouvera un vaste champ à exploiter si elle veut travailler réellement et efficacement à améliorer notre système d'enseignement primaire, mais si dès le début une pression sectaire la faisant dévier, elle incline à se faire instrument de persécution et de division entre les différentes nationalités et les diverses dénominations religieuses, son but sera manqué et son action deviendra néfaste pour le pays. Le gouvernement de notre province doit avoir assez le sens des réalités pour le comprendre.

Quant à nous, Franco-Canadiens, nous sommes dans cette province pour y rester, et nous y sommes chez nous, comme dans le reste du Canada, pays bilingue.

Que d'autres se contentent de n'apprendre qu'une langue, c'est leur affaire, mais nous, nous ne voulons pas que nos enfants soient tenus dans cette infériorité; nous voulons qu'ils aient partout les moyens et la facilité d'apprendre et l'anglais et le français.

C'est à réaliser cette tâche que nous demandons le concours de tous les esprits droits et sincères.

ET LA FRANCE ?...

II

Chers lecteurs,

En France, le peuple du XVIème siècle était, au point de vue religieux du moins, beaucoup plus instruit que le peuple actuel, en France et ailleurs. —Je vois d'ici le sourire narquois de nos intellectuels :" Des gens qui ne savaient pas lire!" —Eh! D'abord, messieurs, à cette époque, il y avait beaucoup plus de gens à savoir lire que ne se l'imaginent ceux qui prétendent que le monde a commencé en 1789, ou en 1520. Depuis le Moyen-âge, la première moitié du XIXème siècle a été la période où l'ignorance a été la plus générale en France, au point de vue de la lecture, pour la bonne raison que les fameux civilisateurs de 93 s'étaient donnés beaucoup de mal pour détruire complètement les nombreuses écoles populaires existant avant la Révolution.

Et puis, tant pis si je touche encore à un des fétiches modernes: la connaissance de l'alphabet et même de la grammaire, ne constitue pas du tout l'instruction. La lecture est simplement un des moyens de s'instruire; mais de tous les moyens, c'est le plus lent et le moins efficace. La méthode orale et la méthode expérimentale sont autrement sûres et autrement rapides. —Quelqu'un qui sait lire, mais ne lit rien, ou ne lit que des choses inutiles, restera un parfait ignorant toute sa vie, comme c'est le cas pour les 900 millièmes des alphabêtisants contemporains. Tandis qu'un homme qui ne sait pas lire, mais qui a reçu un solide enseignement oral ou expérimental sur une branche quelconque des connaissances humaines, est beaucoup plus *instruit* sur ce sujet, que le *lectureur* qui n'a étudié cela que dans les livres. Ainsi, prenez le premier sauvage venu, ne sachant pas lire: il est autrement ferré sur la géographie et la zoologie du Nord de la Saskatchewan et de l'Alberta, que le géographe le plus distingué des Archives d'Ottawa, ou le membre le plus éminent de n'importe quelle société géographique, qui ne connait ces contrées que par les cartes ridicules du gouvernement canadien et les rapports absurdes d'explorateurs fantaisistes.

Ainsi en était-il du peuple français, au point de vue religieux, au moins jusqu'au XIXème siècle. Ceux qui savaient lire lisaient moins de livres que ceux d'aujourd'hui, mais ils lisaient des livres vraiment instructifs et qu'ils pouvaient comprendre: ceux qui ne savaient pas lire, recevaient oralement un sérieux enseignement religieux. Dernièrement, un vieux missionnaire français m'assurait que, il y a seulement cinquante ou soixante ans, dans les campagnes de Bretagne, le père de famille enseignait de mémoire à ses enfants, pendant les veillées d'hiver, le mot à mot du cathéchisme, l'Histoire Sainte, ainsi que les épisodes les plus marquants de l'Histoire de France et de Bretagne: les exploits de Du Guesclin, de Jeanne d'Arc, de Napoléon, etc. Il devait bien y avoir, sans doute, quelques erreurs sur les dates, et la succession des faits était probablement un peu intervertie. Mais les enfants ainsi instruits, avant même d'avoir appris à lire, n'auraient probablement pas pris Napoléon pour une ville, ni l'Alsace et la Lorraine pour deux femmes, ainsi qu'il arrive de temps en temps aux diplômés de l'école laique et obligatoire.

Le peuple français du XVIe siècle, possèdant donc une solide instruction religieuse, ne se laissa point prendre aux sophismes de la prétendue Réforme. Il n'y eut guère que dans certains coins perdus de la Basse-Bretagne, dans les montagnes des Cévennes, et dans certaines parties des Pyrénées, où l'isolement du pays avait nécessairement rendu l'instruction plus difficile, que les novateurs purent se faire écouter de populations ignorantes. Le reste des Protestants français se composait surtout de seigneurs ambitieux, servis par des mercenaires étrangers, anglais et allemands, pour la plupart.

Quand le peuple français vit un prince hérétique sur les marches du trône, il se souleva pour lui barrer la route. Ce fut un des moments les plus critiques de l'histoire de France: tout le royaume étant soulevé contre l'héritier légitime du trône. Mais, à ce moment précis, Dieu intervint encore d'une façon manifeste: et, récompensant la foi du peuple et les grandes et belles qualités naturelles du Prince, il accorda à celui-ci la grâce d'une sincère conversion, et sous le nom de Henri IV, en fit un des meilleurs et peut-être le plus populaire des rois de France.

Son fils, Louis XIII, fut peut-être le roi le plus catholique que la France ait eu depuis saint Louis. Il mit solennellement le Royaume de France sous la protection de la Reine du ciel, et fixa le jour de l'Assomption comme jour de fête nationale, répondant ainsi aux blasphèmes des hérétiques contre la Mère de Dieu. Le ciel récompensa la piété de Louis XIII, en accordant à son fils, Louis XIV, le règne le plus brillant et le plus glorieux qui ait illustré les annales de la Franec.

Malheureusement, Louis XIV n'avait point la piété de son père. Il se laissa trop souvent aller au libertinage: et grisé par la gloire, au lieu de suivre la tradition des rois du Moyen-âge et de se considérer comme le lieutenant de Dieu dans le Royaume de France, il adopta la formule germanique de l'Etatisme païen! "L'Etat c'est moi." Et, considérant le Royaume entier comme une propriété personnelle, dont il pouvait user, abuser et disposer au gré de sa fantaisie, il ruina le pays par ses guerres incessantes. De plus, au lieu de se considérer comme le premier serviteur de l'Eglise du Christ, il voulut en être le dominateur: et par les fameux articles de la Déclaration de l'Eglise Gallicane, il s'efforça de soustraire l'Eglise de France à la direction du Pontife Romain. Ces tendances séparatistes permirent au Jansénisme, cette contre-façon hypocrite du Protestantisme, de s'implanter solidement dans une partie du clergé et de la bourgeoisie. Enfin, lorsque Dieu dans sa miséricorde, montra au monde le *Labarum* des temps nouveaux, le Cœur Sacré de Jésus, destiné à guider les peuples dans leur exode du cloaque des fausses doctrines modernes, comme la croix les avait guidés dans leur sortie du Paganisme antique; ce fut à Louis XIV qu'il proposa de fixer sur ses étendards ce nouveau signe de salut. Mais il refusa.—Aussi son règne fut-il le dernier éclat jeté par la Royauté française. Tout brillant et glorieux qu'il ait été, c'est peut-être celui qui a eu les plus désastreuses conséquences pour l'avenir du pays.

A la mort de Louis XIV, le danger de son absolutisme commença à se faire sentir. Un prince immoral et impie s'étant imposé comme Régent, pendant la minorité de Louis XV, abusa de la France, comme d'un pays conquis, corrompit le jeune Roi, et se mit à la tête d'une pleiade de beaux esprits qui entreprirent de donner une tournure française aux lourds blasphèmes des ergoteurs Teutons. Ce fut le beau temps de ce singe à peine transformé, qui avait nom Voltaire, grand ami du Roi de Prusse et ennemi de la France, qu'il appelait élégamment. "La chi.... du genre humain": et qui se dispensa d'avoir des idées personnelles en raillant plus ou moins finement toutes celles qu'il trouva chez les autres.

A la suite du Régent et de la Cour, la haute société française se mit à l'école de ce distingué personnage: de sorte qu'en peu de temps le libertinage et l'impiété devinrent de bon ton dans la société qui se prétendait distinguée. La noblesse et la bourgeoisie, et même une partie du clergé, se pressèrent dans les loges de la Franc-Maçonnerie, dont l'organisation avait été récemment importée d'Angleterre; mais dont la direction venait directement d'Allemagne. Et ainsi, cette société élégante et frivole préparait gaiement les échafauds sur lesquels, à la suite du malheureux Louis XVI, elle devait monter en 1793.

Pendant ce temps-là, le Gallicanisme et le Jansénisme avaient infecté presque tout le clergé français qui, pour se soustraire à l'autorité de Rome, se précipitait en aveugle dans les liens de la tyrannie de l'Etat Avec une liturgie séparatiste et une morale d'un rigorisme exagéré, ce clergé ne distribuait plus au peuple qu'un catholicisme anémié, dont la principale pratique consistait à tenir les fidèles éloignés des sacrements le plus possible.

UN SAUVAGE.

(*A suivre*)

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

La grande offensive française est commencée et continue avec succès sur tout le front ouest.

Il est de toute évidence que la semaine a été favorable aux Alliés. L'inaction dans l'ouest, la retraite forcée et dangereuse des Russes tout semblait favoriser l'Allemagne. Il fallait les récents événements, les plus glorieux depuis la bataille de la Marne, pour refaire le moral des Alliés, et les confirmer dans leur espérance de succès final.

MERCREDI 22 SEPTEMBRE

Succès russe.—L'armée russe, en grand danger d'être cernée près de Vilna, a pu s'échapper vers Oskmiany, au sud, quoiqu'elle soit harcelée de trois côtés par quatre corps d'armées.

C'est le résultat d'une brillante défense de l'arrière garde, commandée par le général Ivanoff, qui a forcé l'ennemi de se replier sur le chemin de fer Wileisk-Molodechno.—L'action russe au sud de Dvinsk menace l'arrière des armées allemandes. Cependant on prévoit que Mackensen continuera malgré de très lourdes pertes à enfoncer un coin entre les régions de Dvinsk et les marais de Pripet.

Il peut se faire que cette défaite des quatre armées allemandes paralyse le mouvement d'invasion vers le sud ayant Kief pour objectif, 70,000 Teutons ont été faits prisonniers depuis quelques jours.

La situation en Galicie est toujours favorable.

La Bulgarie à l'ennemi.—Tout espoir de s'adjoindre ce pays est perdu pour les alliés. La Bulgarie incline vers l'ennemi. Déjà les chemins de fers sont contrôlés par des autorités militaires bulgares et tout trafic est arrêté à cause de la mobilisation depuis samedi.

Ce ne sont pas des motifs bien élevés qui déterminent la Bulgarie à faire cause commune avec l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie; mais bien l'égoïsme national: l'appat des gros morceaux. Le roi Ferdinand de Bulgarie doute de la victoire définitive des Alliés à laquelle se conditionne l'extension de son royaume. "Mon gouvernement veut des résultats certains", dit-il. En effet, c'est le 11 octobre qu'il prendra possession du territoire cédé par la Turquie le long du chemin de fer Dedeaghatch.

Cependant le premier ministre bulgare M. Mischeff, déclare que la neutralité est maintenue: mais que c'est une neutralité armée.

Sur la frontière serbe.—L'armée austro-allemande bombarde les positions serbes de la frontière, mais sans grand effet.

Nouveau plan de campagne de Joffre.— L'artillerie entretient jour et nuit un feu constant sur toute la ligne et pendant une heure ou deux sur un secteur particulier; puis après un arrêt subit, l'infanterie attaque énergiquement: telle est la nouvelle méthode de Joffre. De la sorte, il n'y a pas 50 verges carrées qui ne soient labourées et rendues intenables pour l'ennemi.

De l'or pour les Alliés.—L'emprunt anglo-français aux Etats-Unis au lieu de se chiffrer à un million ne sera que de $500,000,000. Les banques et les financiers américains sont actifs.

L'ambassadeur Dumba, chassé des Etats-Unis, demande un passeport pour traverser le territoire ennemi. Aucune réponse.

Nos troupes atterrissent.—1700 soldats, principalement de l'Alberta et du Manitoba, sont arrivés en Angleterre aujourd'hui, portés par le *Métagama.*

JEUDI 23 SEPTEMBRE

Rien à signaler dans les opérations occidentales si ce n'est de vifs combats d'artillerie. Il semble que tous les yeux soient tournés vers l'est, pour admirer l'extraordinaire habilité avec laquelle les armées russes se dégagent de l'étreinte de von Mackensen à Vilna, et pour mesurer l'enjeu que les nations balkaniques jettent dans la balance.

Sur Dvinsk.—Les Russes retraitent et les Allemands précipitent leur poursuite, essayant toujours vainement à les envelopper. Dvinsk, 110 milles au sud de Riga, devient l'objectif des forces allemandes qui y concentrent leur artillerie lourde.

L'armée allemande du sud, plus faible, se retire de la région de Lusk, sur la rive ouest de la rivière Styr.

La ligne de combat de Riga à Czernowitz, a 750 milles de long.

L'Allemagne satisfaite.—Elle est convaincue que la Bulgarie lui ouvrira le chemin vers la Turquie en détresse. Elle espère aussi que la Roumanie restera neutre. Les intrigues allemandes n'ont pas cessé depuis les débuts de la guerre; et le Kaiser a poussé la flatterie jusqu'à décorer le roi Ferdinand de la croix de fer.

Des dix divisions de l'armée bulgare, quatre sont mobilisées. La Grèce est dans l'excitation.

L'artillerie austro-allemande continue à bombarder la frontière de la Serbie.

L'effectif de guerre des Etats balkaniques.—Tel serait le nombre d'hommes dont chaque Etat dispose:

La Bulgarie. — L'active	
en temps de paix...	120,000
Première réserve....	300,000
Autres réserves	300,000
Total...........	720,000
La Roumanie.—L'active	
en temps de paix...	100,000
Première réserve....	150,000
Autres réserves	350,000
Total...........	600,000

(*A suivre en 2ème page*)

Marche des événements

La Grèce.—L'active en temps de paix	70.000
Les réserves..	330.000
Total..	400.000

Que la Roumanie et la Grèce se joignent aux Alliés, elles apportent un renfort de près d'un million de soldats, contre 720,000, ajoutés à la Triplice par la Bulgarie.

L'Allemagne moins arrogante.—L'Allemagne informe les Etats-Unis des ordres données par elle de ne pas détruire les bâteaux marchands américains chargés de marchandises de contrebande relative. Elle voudrait de ce fait, manifester aux Etats-Unis son attitude conciliatrice. Pour ce qui est de la contrebande absolue—comme les armes et les munitions—l'Allemagne se réserve de la détruire, selon son droit acquis dans la déclaration de Londres.

Une marchandise de contrebande absolue est saisissable sous n'importe quel pavillon neutre, [illegible] soit la destination pacifique dont elle puisse se couvrir.

La contrebande relative n'est saisissable que si la destination guerrière de l'ennemi est prouvée. La contrebande absolue est saisissable sans réserve.

Des bombes sur Stuttgart.—Des aviateurs français ont bombardé Stuttgart, capitale du royaume de Wurtemberg. 100 bombes furent jetées sur le palais royal et sur la gare.

VENDREDI 24 SEPTEMBRE

Le Russe [illegible].—Le Russe [illegible] de ce que la Bulgarie [illegible] [illegible] patriotes pour s'unir à la Turquie qui [illegible] sous le joug. Un ukase du Czar [illegible] les réserves de l'armée territoriale.

Préparatifs [illegible].—La Grèce [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Lord Constantin [illegible] 20 classes de soldats sous les armes.

D[illegible] la Bulgarie fortifie ses ports sur la mer Noire et appelle sous les armes les soldats de 1890 à 1912.

Les Alliés ignorent comment la Bulgarie se comportera dans le cas où les troupes austro-allemandes, après s'être ouvert un chemin à travers la Serbie arriveront aux frontières de la Bulgarie.

Propos du Kaiser.—Le Kaiser harangue ses armées et célèbre leurs victoires héroïques; mais "tout ne servira de rien, dit-il, si l'armée russe n'est pas détruite. Détruisez-la maintenant; car ce sera impossible plus tard."

Sur le front russe.—Le rapport officiel de Pétrograd annonce des avantages dans de nombreux engagements sur toute la ligne.

A Stounga, les Allemands ont pris la fuite. Dans la région de Smielin 200 hommes furent faits prisonniers après un combat acharné.

Les engagements sont d'une extrême violence dans les régions sud-ouest de Vilna, de Gawia et de Lida.

Au nord de Dubno les Russes occupent Woinitsy et ont fait 1400 prisonniers.

Bateau coulé.—L'"Anglo Columbian" a été torpillé et coulé au large de Fastnet après une poursuite de 78 milles par un sous-marin. L'équipage est sauf.

SAMEDI 23 SEPTEMBRE

Que signifie l'appel aux armes de la Bulgarie?—D'après l'ambassadeur bulgare aux Etats-Unis, l'appel aux armes de la Bulgarie ne serait qu'un moyen violent qui forcerait les Alliés d'agir auprès des autres états balkaniques pour qu'ils cèdent la Macédoine à la Bulgarie.

L'attitude de la Bulgarie n'étonne pas les chancelleries des pouvoirs alliés, qui se préparent à une action prompte et énergique, en cas de nécessité.

La loi martiale en Grèce.—La Grèce déclarera la loi martiale et l'état de siège de la Macédoine, à l'ouverture du prochain parlement.

Le peuple grec accueille les événements avec enthousiasme. Il est bien aise de son attitude maintenant certaine dans le conflit européen.

Massacre des Arméniens.—Les Turcs exterminent systématiquement les Arméniens. Un correspondant du *Times* à Dedeaghatch assure que de chaque village les Turcs enlèvent autant d'Arméniens qu'un convoi peut contenir, et ils les conduisent à Konist, dans les montagnes de Tauruz. De là avec quelque provisions ils doivent se rendre à Mosul, mais bientôt ils sont assaillis par des bandes de voleurs bédouins qui les pillent, les assassinent ou les laissent mourir de faim.

Des témoins oculaires affirment que des milliers de femmes sont tuées et un demi-million ont été traînées en esclavage et forcées à embrasser l'islamisme.

Ces massacres ont eu lieu dans les provinces de Kharput et de Diarbeker spécialement à Mardin.

L'attaque allemande en Russie.—Les opérations allemandes se concentrent sur trois points: Baranovichi, Molodechno et Dvinsk. Leur armée est à un jour de marche de Dvinsk en passant par la région de la rivière Dvina.

L'avantage de cette avance est toutefois amoindrie par les victoires russes au sud le long du canal Oginski et de la rivière Styr.

5000 Allemands fauchés.—A un certain point les Allemands, croyant les Russes à court de munitions, s'avancent en rangs serrés. Les Russes dont certaines positions n'ont pas été découvertes attendent les Allemands et à un moment donné les saluent d'un orage de fer. 8,000 Allemands sont tués.

Zeppelins détruits.—L'Etat major allemand admet que 11 zeppelins et 11 autres aéroplanes, type Parseval, ont été détruits depuis le commencement de la guerre, ou à un prix de $25,000,000 le prix de ces engins de guerre.

LUNDI 27 SEPTEMBRE

Immense mouvement d'offensive des Alliés sur tout le front occidental.—Après 70 heures de bombardement continu, l'infanterie anglo-française se rue sur les tranchées ennemies et par des charges générales à la baïonnette, refoule les Teutons à un ou deux milles dans la Champagne et l'Artois et les déloge de leur première ligne de Verdun à la mer.

Depuis deux jours, les Alliés ont fait 20,000 prisonniers allemands et capturé 30 canons de campagne une grande quantité de mitrailleuses et de munitions.

La trouée des lignes allemandes a une profondeur variant entre deux-tiers de mille et deux milles et quart sur un front de quinze milles. Les Alliés occupent la colline No. 70, située à un mille au nord de Lens, dans le cœur de la région minière du nord de la France où ils ont menacé le flanc de l'armée allemande.

Les villages Souchez et Looz sont pris et la ligne allemande est brisée des deux côtés du canal de La Bassée, sur une largeur de 15 milles et une profondeur de 4,000 verges.

Les avances sont considérables en face de Lens et de Verdun.

Les positions allemandes autour de cette dernière ville sont menacées. Le Kronprinz y a sacrifié des milliers de vies pour les conserver.

Appui naval.—Des bateaux de guerre français et anglais coopèrent à l'action en bombardant les fortifications allemandes autour de Zeebrugge et de Nieuport.

Furie teutonne.—Les Teutons combattent désespérément dans des contre-attaques violentes pour reprendre le terrain perdu.

L'armée belge.—L'armée belge fit de brillantes attaques samedi, sur la rive droite de l'Yser, prenant un poste d'observation et délogeant les Allemands de 200 verges de tranchées.

Le grand mouvement de l'infanterie s'effectua à la baïonnette dans l'espace de 20 minutes.

L'attaque des Alliés continue.

En Russie.—Le général Ivanoff est victorieux dans le sud. Ailleurs les Russes résistent avec tenacité, surtout autour de Dvinsk, près de Villeika et Smorgon.

La Bulgarie s'explique.—Elle déclare que sa mobilisation n'a pas pour but d'opposer les Alliés ni la Grèce, mais pour des fins d'intérêt national. Cependant le premier ministre bulgare M. Radoslavoff ne mentionne pas ses bonnes intentions envers la Serbie.

Une dépêche de Berlin annoncerait même un ultimatum de la Bulgarie à la Serbie.

MARDI 28 SEPTEMBRE

L'offensive se poursuit.—Il faudra encore plusieurs jours de rude combat pour que les Alliés complètent la déroute allemande. On doit se rappeler que toute la ligne de fer en France n'est qu'un tissu inextricable de tranchées, fortifiées, entourées d'obstacles où les canons ennemis crachent le fer. Les armées ne peuvent donc pas demeurer longtemps au grand jour mais elles doivent s'enfouir bientôt sous terre afin de se protéger. La première ligne ennemie a été enlevée glorieusement, mais il reste encore, la seconde, la troisième la quatrième et peut-être la sixième ligne dont il faudra s'emparer de la même façon, avant de pouvoir poursuivre l'ennemi en pleine campagne.

Le calme relatif de la journée est d'une facile à expliquer. L'offensive générale continue, mais aussi les contre attaques allemandes sont plus furieuses. Les Alliés ont maintenu le terrain acquis. C'est le résumé du jour, sauf sur quelques points où ils ont encore fait quelques progrès, ainsi dans la région de Souain (Champagne) leur ligne s'est développée.

Les combats près du village d'Auberive, 18 milles à l'est de Reims sont les plus violents.

Le chemin de fer d'Argonne à Bazancourt, trait-d'union entre Rethel et Vauziers, n'est plus une voie sûre pour l'ennemi. C'est cependant sa seule ligne d'approvisionnement rapide.

En Argonne six ou huit bataillons allemands se ruent sur les première tranchée française à La Fille Morte et à Nolante. L'échec s'ensuit et ce n'est que par des contre attaques de nuit que l'infanterie allemande est délogée.

Les tranchées et les champs sont remplis de cadavres. Cela forme un ensemble d'horreurs qui dépassent toute description.

Les chemins de fer de l'Allemagne ne suffisent pas à retirer les blessés et à ramener des renforts et des munitions.

Chez les Russes.—Les Austro-Allemands se sont engagés dans les marais de Pripet. Dans les régions de Volhynia et de la Galicie, ils ont lancé des contre-attaques où ils ont perdu beaucoup d'hommes faits prisonniers.

L'animosité des Autrichiens s'élève contre les sergents allemands qui les brutalisent.

Dvinsk est le centre d'importants événements. Les Allemands se préparent à l'attaque et se fournissent de munitions.

Maints petits engagements sont à l'avantage des Russes. La faillite des attaques allemandes sur Vileika est complète. Ils y perdent beaucoup d'artillerie et des milliers de soldats. Pour protéger le flanc de l'armée du général Eichorn ils attaquent Vilcika des deux côtés et de front, mais sans résultat.

Tous ces engagements sont des plus violents et se terminent souvent à la baïonnette.

Protestations de la Bulgarie.—La Bulgarie proteste toujours contre les intentions hostiles que les Alliés lui prêtent.

L'Angleterre de son côté montre les dents. Sir Edouard Grey avertit publiquement la Bulgarie de bien réfléchir avant d'agir. L'Angleterre appuiera fortement la Grèce et la Serbie contre elle.

MARCELIN, Sask.

M. L. Lehouillier, un des plus prospères cultivateurs de Marcelin, a le bonheur d'avoir la visite d'un de ses frères et de deux beaux frères les Messieurs Despins, (frères de M. Nap. Despins) venus du comté de Champlain.

Nos visiteurs font des éloges de nos terres, mais comme disait l'hôte à une vieille qui vantait sa soupe aux pois, "Elle est bonne, mère, mais elle est salée." Ils trouvent le pays beau mais froid.

—Un bon vieux canadien qui a séjourné dans les *States*, arrivait ces jours-ci au village avec des légumes. Il interpelle ainsi un de nos commerçants.

"Vonaez des *cabbage*, vous savez, ils sont touchés par la *frost* mais il y a pas de soin, ils vont se *keeper* quand même".

Ce qui me rappelle le propos d'une bonne vieille venue de Duluth qui disait après un orage de grêle. "Ca été *rough* chez nous, le *roof* de la *barn* est tout *spotté*."

Honni soit qui mal y pense! car ces deux vieux sont tout de même français de cœur.

—Marcelin s'est enrichi d'un marché à foin. Messieurs Godbout et Verrault sont prêts à répondre aux demandes.

Naissances.—Le 26 août M. Honoré Neveu apportait au baptême son 4ème enfant, Irène Lucille, Parrain et marraine: M. et Mme R. H. Cofflin.

Le 20 septembre, chez M. Mathias Garaud, un fils (premier né) baptisé le 26, Joseph Jules. Parrain et marraine: Jules Pirart et Melle Lucie Garaud.

Le 26 sept. M. J. Josué Labrosse apportait son 6ème enfant au baptême, né le 23, Parrain et marraine M. et Mme C. Gervais.

Le 26 sept. M. Auguste Marin faisait baptiser son 5ème enfant, née le 22, Marie Berthe Clorinthe, Parrain et marraine, M. et Mme J.-Bte Godbout.

Donc trois petits Canadiens français en une semaine à Marcelin. Les races fécondes sont des races bénies de Dieu.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN

Fondée le 28 février 1912, à Duck Lake, Sask., pour unir tous les Franco-Canadiens, en vue de mieux sauvegarder leur foi, leur langue et leurs traditions nationales.

COMITÉ EXÉCUTIF

Bureau au *Patriote de l'Ouest, organe officiel de l'Association.* 1303, 4ème Avenue Ouest

Directeur Général, - - - R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.
Président Général, - - - Dr A. Godin, Willow Bunch
Secrétaire Général, - - - J.-E. Morrier
Assistant-secretaire - - - Chs.-Ed. Parrot
Trésorier-Général, - - - J.-P. Daoust

COMITÉ GÉNÉRAL

Six membres du diocèse de Prince Albert et six membres du diocèse de Régina

M. le Dr A. Godin, président, - - - Willow Bunch, Sask.
R. P. L.-H. Vachon, O.M.I., Vice-président, North Battleford
M. Maurice Quennelle, - - - - - - - Wauchope, Sask.
R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., - - - - Prince Albert, Sask.
M. l'abbé Chs Maillard, - - - - - - - Wolseley, Sask.
M. J.-E. Morrier, - - - - - - - - Prince Albert, Sask.
M. l'abbé Z. Marois, - - - - - - - - - Régina, Sask.
M. le Dr Hamelin, - - - - - - North Battleford, Sask.
M. l'abbé C. Bourdel, - - - - - - - - - Howell, Sask.
M. Ludger Roy, - - - - - - - - - - Régina, Sask.
R. P. B. Fallourd, F.M.I. - - - - - - - St-Hubert, Sask.
J.-P. Daoust, - - - - - - - - - Prince Albert, Sask.

Évangile

Le dix-neuvième Dimanche après La Pentecôte

S. Mathieu, XXII.

EN ce temps-là, Jésus continuant de parler en paraboles, dit aux princes des prêtres et aux Pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi, irrité, envoya ses troupes extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes: allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dehors dans les ténèbres: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents: car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest No. 37

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

—Dieu!... Le hasard seul m'a trompé... Mais je me justifierai près de mes chefs, Monsieur, et tout ceci ne vous regarde pas. Il me reste sur terre un dernier vatout laissez-moi le jouer avant de me juger. Il parait que là-bas aussi la grande bataille a commencé. L'armée italo-espagnole cherche à se dégager sur Meaux. L'armée française du Nord s'est heurtée aux troupes russes, au sud de Beauvais, au nord du plateau de Thelle. Paris est investi, et l'armée de défense prend position derrière Versailles... L'aéroplane Aglarès ne peut rester éternellement dans les airs. Il faut qu'il se ravitaille. Où va-t-il se réapprovisionner? Je ne pense pas qu'il songe à Paris, les communications sont coupées. Comment aurait-il prévenu? Je ne serais pas étonné qu'il songe à sa maison de campagne, à Viroflay. L'instinct doit le ramener là, comme le dogue à sa niche. Il faut que j'obtienne une compagnie pour détruire son magasin et le surprendre lui-même, s'il se peut. C'est notre dernière chance, car s'il m'échappe nous sommes perdus.... Si je l'atteins, je répare au contraire tous nos malheurs. Et l'Allemagne, et votre pays, Monsieur, me devront la victoire. Ils jugeront alors qui de nous deux l'aura mieux servi!

Jacques Frézal murmurait tout bas à l'oreille d'Yves Guiheu:

—Le traitre nous a devinés, et son flair d'espion ne se dément pas. Déjà le général a envoyé là-bas Mme Elise et Laura Davesne; nous devons les y rejoindre... Va, nous les défendrons bien.... Mais si nous pouvions l'arrêter tout de suite d'une bonne balle et le tuer comme un chien, je ne m'en ferais pas scrupule.

Par malheur, ne pouvant serrer le bord à cet endroit, le *Sussex* fila tout à coup plus loin; et il fallut partir chacun de son côté.

C'était maintenant à qui arriverait le premier.

Et ce fut Hans Staub qui précéda les deux Français à Viroflay!

Le village, presque abandonné dans la zone probable du prochain combat, était occupé tantôt par les avant-postes français tantôt par les avant-gardes allemandes. Mme Elise et Laura avaient profité d'un mouvement en avant de nos troupes pour rentrer aux *Glaïeuls* avec une provision de gaz d'éther, qu'elles s'empressèrent de cacher, selon les instructions du général.

Elles s'installèrent ensuite ainsi que deux paisible femmes, attendant d'être relevées de ce poste périlleux: véritable mère et fiancée de soldats!

Cependant les chefs immédiats de Hans Staub n'avaient pas les scrupules du commandant anglais; et ils ne voulurent point laisser échapper cette dernière chance de revanche, à laquelle ils sentaient attachées la fortune de l'espion et la leur. Ils lui confièrent le soin d'une suprême expédition.

Jacques Frézal, au contraire, rencontrait dans le camp français des difficultés! L'on s'y souciait peu de donner le commandement de troupes d'infanterie à un officier de marine blessé et à un quartier maitre échappé de son bord. Sans doute, la question du ravitaillement était vitale pour l'*Aglarès;* mais le général ignorait, en désignant ce point de repère, qu'il était déjà au pouvoir de l'ennemi. Nos généraux ne voulaient pas prendre contact, à cet endroit mal défendu, avec les forces contraires. Jacques Frézal dut faire appel aux ministres et à l'influence du nom de Daniel Conty sur les bureaux de la marine.

Quand il eut reçu sa commission il était tard.

Hans Staub avec sa troupe avait définitivement envahi Viroflay: il occupait les *Glaïeuls.*

Mme Elise et Laura étaient ses prisonnières, et le misérable attendait son autre proie.

Il avait en vain cherché à mettre la main sur l'approvisionnement d'éther, dont il espérait faire bon usage s'il parvenait à s'emparer du nouvel *Aglarès;* et dans sa colère, il avait failli faire massacrer déjà ses captives. Mais toute réflexion faite, il les gardait comme otages.

(A suivre)

REGINA

Nouvelles religieuses

—Monseigneur Mathieu a donné la confirmation à Lebret, dimanche le 26 septembre.

—M. l'abbé J. E. Pacaud, à la suite d'une grâve maladie, a quitté définitivement la paroisse de Qu'Appelle. Il se reposera pendant quelques semaines, dans sa famile, à Québec, avant de reprendre le ministère. C'est le Rév. M. J. A. Dufresne qui le remplacera, à Qu'Appelle.

—M. l'abbé O. Huot devient curé de Gull Lake et M. l'abbé O. Fortin à été nommé desservant de Dollard, d'ici le retour de M. l'abbé Kugener, actuellement sur le champ de bataille.

—Le Rév. W. A. Brown, curé de Milestone, Sask., nous revenait, le 24 septembre, des Dardanelles, où il a servi comme chapelain militaire dans la 29e division, pendant plusieurs mois. M. le curé nous revient avec le grade de capitaine et décoré de la médaille du D. S. O. Il était très intéressant d'entendre le Rév. capitaine Brown parler de la situation militaire générale et dire comment les Français et les Anglais ont combattu les Turcs à Galippoli. Il dit qu'il y a eu des pertes terribles des deux côtés dans cette zone aride où, à un moment, les morts s'entassaient les uns sur les autres à une telle hauteur qu'il fallut recourir à un armistice devenu impérieux.

—Trois nouveaux pensionnats ont ouverts leurs portes aux enfants du diocèse de Régina, ce mois-ci, à Laflèche, à Radville et à Gravelbourg.

—Les religieuses de Sainte-Marie (Sillery, Québec) sont venues à Régina, demander la bénédiction de leur nouvel évêque avant d'aller prendre la direction de leur nouvelle maison à Gravelbourg.

—M. l'abbé Benoit, procureur de l'évêché s'est rendu à St-Raphael, chez M. l'abbé Nadeau, en compagnie de M. Fortin, architecte, afin de se rendre compte des travaux que l'on y fait à la construction d'une nouvelle église.

Visiteurs distingués

—M. l'abbé L. Perrin, directeur du Collège Canadien, à Rome, était à l'évêché de Régina, dimanche dernier. Il se rendra jusqu'à Vancouver en compagnie de son confrère M. l'abbé Gauthier, curé de Westmount, P.Q. Tous deux enseignaient ensemble autrefois, la philosophie, au Séminaire de Montréal.

—Nous avions aussi parmi nous la semaine dernière, l'hon. M. Cyrille Delage, M. P. P. (Québec) président de l'Assemblée Législative. A un reporter qui voulait savoir pourquoi il nous venait dans l'Ouest depuis quelque temps, tant de nos Canadiens-français éminents de l'Est, M. Delage répondait ouvertement: "C'est que les Canadiens-français de l'Est s'intéressent plus que jamais à leurs frères de l'Ouest. Québec est toujours le cœur de la race et quand les Canadiens-français des autres provinces luttent pour la cause de notre cher parler, Québec de loin leur crie: Courage! nous sommes avec vous! C'est cela que nous venons leur dire de temps à autre."

A. C. F. C.

—La réunion du cercle de Régina, lundi soir dernier, fut plus nombreuse et très intéressante. Plusieurs questions vitales y furent discutées et il fut surtout décidé qu'à l'avenir les assemblées se feraient tous les quinze jours. Chaque séance, en plus des questions portées à la discussion générale, il y aura toujours lecture d'un travail personnel par quelque membre du cercle. C'est M. Fortin, architecte, qui ouvrira cette série en nous parlant de la Cathédrale de Rheims.

Pour nos blessés

—M. le Dr Paradis, de Régina à déjà recueilli chez les nôtres la somme nécessaire à l'entretien d'une dizaine de lits, à l'hôpital que la province veut offrir à nos blessés. Nos félicitations à M. le docteur, ainsi qu'aux généreux souscripteurs.

Ce qu'un ministre y a gagné

Les membres d'une des églises protestantes de Régina ont fait savoir à leur pasteur qu'ils demanderaient sa destitution s'il continuait à parler comme il l'a fait aux offices du dimanche, uniquement contre la doctrine de l'Eglise catholique. Ils prétendent qu'ils doivent d'abord connaitre la leur, si vraiment ils en ont une. Jusqu'à présent le Rév. Monsieur ne leur en a soufflé mot!

A lire:

—Dans une autre colonne le rapport du travail qui s'est fait en matière d'éducation à une assemblée qui s'est tenue à Régina mardi et mercrédi dernier et à noter les belles paroles de M. F. X. Chauvin et du R. P. Daly, C.SS.R. qui ont si éloquemment défendu la part du français.

La ligue d'instruction publique

DE LA SASKATCHEWAN

Mercredi, le 22 septembre, s'assemblaient à Régina les délégués de ce qui sera désormais connu sous le nom de "Saskatchewan Public Education League".

Cette ligue a pour but de promouvoir l'intérêt du peuple aux choses d'éducation publique. Ce but est incorporé dans sa constitution, et il sera sans doute poursuivi avec une opiniâtreté digne de recommandation. Parmi les membres qui font partie de cette ligue se trouvent des citoyens de marque dont le dévouement mérite tous les éloges. Les catholiques sont représentés par le Révérend Père Daly, curé de la cathédrale de Régina, qui a été élu deuxième vice-président. Le président de la ligue est le Rév. W. P. Reekie, ministre protestant de Weyburn.

La ligue elle-même est le fruit de l'appel, que l'honorable Walter Scott fit au cours de la dernière session de l'Assemblée Législative à tous les citoyens de la Saskatchewan, d'étudier dans tous ses détails le système d'instruction publique provinciale et de soumettre tout projet de réforme qui serait de nature à améliorer ce système, spécialement en ce qui concerne son administration générale et le programme des études. Sans avoir un caractère officiel, cette ligue jouera assurément un rôle très important à l'avenir. Formée à l'invitation du ministre de l'instruction publique, ses recommandations seront écoutées, les réformes qu'elle proposera seront probablement opérées: étant en plus une organisation recrutée parmi le peuple lui-même, il va sans dire qu'elle a un poids considérable aux yeux du département, qui voit en elle le porte-voix de l'opinion publique, en général, et qui y trouve un moyen efficace de tâter le pouls du peuple et de connaitre ses besoins réels.

A cette première réunion qui eut lieu dans les salles de la Y. M. C. A. un programme de travail a été tracé. Le programme contient des réformes dont l'exécution par voie de législation apportera une amélioration depuis longtemps souhaitée, au moins par ceux qui ont intérêt, directement ou indirectement, à voir la Saskatchewan se ranger première parmi les provinces du Canada, au point de vue progrès. Comme ce programme sera publié, d'abord dans les journaux quotidiens, où il sera en plus discuté au grand jour, il n'est pas nécessaire d'en mentionner ici tous les articles. Il est bon de savoir cependant que les réformes projetées portent sur l'instruction dans toutes ses multiples branches: entr'autres, la révision du programme des études, les rapports entre l'école et les parents, le système des examens, l'amélioration des méthodes d'inspection, l'agrandissement des unités d'administration, c'est-à-dire, des arrondissements scolaires, la place que doit occuper l'enseignement de l'agriculture, les fonctions du commissaire d'école, les méthodes d'entrainement pédagogique des instituteurs, l'école comme centre de la communauté, temps et durée des vacances, et entre autres la recommandation spécifique que tout enfant en sortant de l'école primaire, puisse lire, écrire et parler la langue anglaise.

Ces diverses recommandations ont été faites à la suite de travaux importants qui ont été lus par M. N. F. Black de Régina, M. W. W. Andrews, de Régina, le docteur W. Thompson, aussi de Régina, et le professeur E. H. Oliver, de l'Université de Saskatoon. Le travail du professeur Oliver était par beaucoup le plus important. Il portait sur l'instruction publique dans les centres "non-anglais". Ce travail, dont l'importance grandit selon l'angle duquel on le considère, semble avoir été inspiré de source officielle. Il consiste dans une étude détaillée de la situation faite à la langue anglaise dans les milieux de langue étrangère. Le professeur Oliver, on ne sait trop au nom de qui, a fait des visites spéciales dans les centres Ruthènes, Allemands Doukhobors, Roumains, et Français. Il y a fait un relevé minutieux de la population et des familles, surtout dans les centres Allemands, Ruthènes et Doukhobors. Il y a visité les écoles: y a observé les modes d'action sociale, le caractère des journaux qui y sont publiés ou lus, et l'influence des sociétés religieuses. Ces recherches ont été faites dans le but de savoir jusqu'à quel point le contrôle de l'Etat est exercé dans ces cantons, et aussi d'assurer la place qu'y occupe la langue anglaise, sur la connaissance de laquelle le professeur Oliver base l'idée d'une nation purement canadienne.

Des 75 écoles françaises de la Saskatchewan, le professeur en a visité 3, aux environs de Vonda. Il parait satisfait des résultats, mais son œil reste fixé sur son idée de nation canadienne, qui ne peut se réaliser que par l'assimilation de toutes les races au moyen de la diffusion de la langue anglaise. Voici le rapport que fait le *Leader* de jeudi, le 23 septembre, des paroles du professeur Oliver à ce sujet: "Il (le professeur Oliver) parla de visites faites à certains arrondissements français, et étudia la place spéciale qu'occupe la langue française dans le système d'instruction de cette province. Il maintient que l'invitation du premier ministre Scott de suggérer des projets de réforme signifiait que le gouvernement est prêt à considérer tout projet de réforme pourvu que les réformes projetées relèvent de son pouvoir.

Le Dr Oliver maintient que la question des langues, y compris le français doit être soumise à une révision complète. La loi de la Saschewan nous donne le pouvoir de le faire. Il démontra que le français est enseigné, dans un certain nombre d'écoles du moins, au détriment de l'anglais."

Mais le rapport du *Leader* est incomplet. Le professeur Oliver a affirmé que le français ne jouit d'aucun droit basé sur des traités, et a ridiculisé les réclamations des Franco-Canadiens relativement au droit de priorité, en disant que les Cris étaient dans l'Ouest avant les Français. Le rapport du *Leader* est de plus injuste: il ne fait aucune mention de la discussion qui suivit sur la question des langues. Le gant était jeté; mais il fut promptement relevé par M. F. X. Chauvin, dont les paroles sont rapportées dans l'*Evening Province and Standard*, du 23 septembre, comme suit:

"Il y a dans cette province une population française d'environ 45,000. Cette population augmente graduellement par l'immigration et l'accroissement naturel. La plupart de ceux qui nous arrivent viennent de la province de Québec. Ils sont le produit des libres institutions de ce pays. En venant ici, ils n'introduisent pas dans notre vie sociale une nouvelle mentalité, leur idéal de vie et leur manière de vivre sont ceux de la majorité. Ils ont appris à admirer les institutions britanniques, et ils apportent avec eux, ici, leur admiration pour le drapeau britannique et leur amour pour les libres institutions du pays." Telle fut la déclaration faite à la conférence d'éducation hier par F. X. Chauvin à la suite du discours du Dr Oliver.

"Si je comprends bien, le but de notre régime d'éducation continua M. Chauvin, ce n'est pas seulement de fournir la meilleure aptitude pour la pensée et même l'action, mais aussi de préparer notre génération présente à remplir ses devoirs d'hommes et de citoyens. Sur ce point je ne crois pas que l'élément français ait besoin d'aucune instruction spéciale de son devoir civique. L'histoire du passé répond d'elle-même et la présente condition des affaires dans cette province n'offre aucun sujet d'alarme. Les droits du français ont pour base, l'histoire, les traditions, les traités et la loi du pays."

M. Chauvin ajouta qu'il y a 75 écoles en Saskatchewan où l'élément français est en majorité. Dans la plupart de ces écoles, des instituteurs qualifiés sont employés et le français en moyenne n'est enseigné que d'une heure à une heure et demie par jour.

Il termina en démontrant que la position de l'élément français dans cette province est différente de celle des autres éléments non-anglais, et qu'il est injuste de placer le français sur le même pied que l'allemand ou le ruthène.

Les paroles de M. Chauvin produisirent l'effet voulu. Les délégués virent immédiatement que la question du français dans la Saskatchewan ne relève ni du professeur Oliver, ni de la "Saskatchewan Public Education League". Il s'ensuivit cependant une discussion assez sérieuse et vive, où les paroles pondérées et nobles du Rév. Père Daly firent un contraste frappant avec les assertions échevelées du Rév. M. Stapleford, président du collège méthodiste de Régina. Le Père Daly commença par déclarer que la question des langues est une des questions les plus dangereuses. Il faut l'aborder avec délicatesse. Il affirma que dans tout système scolaire le droit des parents prime tous les autres. Ce droit est inviolable, et si on y porte atteinte, on sème la guerre sociale et intestine. Il serait injuste de la part de l'Etat d'enlever à quelque race que ce soit, ce à quoi elle tient le plus, sa langue. Les immigrés du continent européen ont été amenés ici à prix d'argent et de promesses: est-il juste, à leur arrivée ici, de leur enlever leur langue? L'assimilation de ces immigrés se fera naturellement, mais non par des méthodes coercitives. Il définit d'une manière nette et claire, la position du français au Canada, et il réclama pour lui l'honneur que lui donnent les traités, l'histoire et les lois du pays. Ces paroles, tombées d'une bouche accoutumée à se faire l'écho des sentiments de justice, de droiture, d'honneur et de loyauté que la religion enseigne et que la conscience impose changèrent le cours de la discussion, qui, de là, devint modérée, même soumise. Le Père Daly avait la palme: sa science, sa fermeté, sa franchise avaient vaincu la tempête.

Mais la tempête est-elle finie? Pourquoi cette attaque fortuite non provoquée contre le français, par un homme qui jouit d'un prestige aussi considérable que le professeur Oliver auprès du gouvernement, dont il a été l'ambassadeur en plusieurs occasions? Il faudra suivre de près les développements de la thèse soumise par l'éminent professeur.

L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique

Le huitième congrès annuel de cette belle société nationale franco-américaine a eu lieu à Worcester, et a obtenu un vif succès. M. T. Ledoux a été réélu président pour trois ans et M. Elie Vézina, secrétaire.

Chronique Locale

—Dimanche dernier la messe a été célébrée pour la première fois à la chapelle St-Joseph récemment installée à Prince Albert-est (Goshen). S. G. Mgr Pascal a présidé lui-même la cérémonie.

—Mardi, le 28, était le 42ème anniversaire de la profession religieuse de S. G. Mgr Pascal, O.M.I. A cette occasion Sa Grandeur a célébré la messe à l'Academie de Sion et a adressé quelques paroles d'édification aux élèves.

—Melle A. Simoneau, jeune institutrice distinguée, de Sherbrooke Est, P. Q. qui est arrivée ici la semaine dernière, commencera ces jours-ci à enseigner à l'école catholique séparée. Elle est tout spécialement chargée de l'enseignement du français.

—La ligne de télégraphe de North Battleford à l'Ile à la Crosse est maintenant terminée. Cette ligne passe par le lac des Prairies, le lac Vert et l'Ile à la Crosse qui se trouve le point le plus avancé au nord accessible par télégraphe.

—Aux environs de Prince Albert, entre les branches nord et sud de la Saskatchewan, il y a encore 393 quarts de section, ou 62,918 acres de terrain inoccupé. A une assemblée conjointe du conseil de ville, de la Chambre de Commerce et de la Société d'Agriculture, la semaine dernière, on a discuté les moyens de mettre en valeur ces terrains qui sont détenus par des particuliers et des spéculateurs. Un comité est formé qui doit s'entendre avec les propriétaires pour mettre ces terrains en vente à des conditions assez avantageuses pour attirer des colons. Espérons que le projet arrivera cette fois à une solution pratique.

—Ceux qui ont droit de vote aux élections municipales et dont les noms auraient été omis sur la liste devront faire rectifier l'erreur à l'hôtel de ville d'ici au 5 novembre.

—L'hon. Frank Cochrane, était de passage en ville cette semaine, en route pour Le Pas.

—La municipalité de Birch Hills a été autorisée à emprunter $2,000 por le village, et celle de Wild Rose à emprunter $2,200 pour l'installation d'un téléphone rural.

—Les Indiens de la réserve du Fort La Corne ont tenu une exposition agricole qui a remporté beaucoup de succès.

C'est la première initiative de ce genre.

—Les frères Graham de cette ville ont négocié la vente de quatre concessions minières au Lac Castor à un syndicat de New-York pour $100,000 payables en deux ans. Le contrat doit être signé ces jours-ci.

—Il est rumeur aussi que M. D. Musher a vendu une propriété minière au Lac Castor pour $50,000 La Compagnie Beaver Lake Gold Mining de cette ville est reconnue comme possédant les concessions minières les plus riches du Lac Castor. Mais le manque de capitaux empêche présentement l'exploitation active de ces mines d'or.

—Lundi prochain, le 4 octobre à 8 heures du soir, aura lieu l'assemblée mensuelle du Cercle local de l'A.C.F.C. dans la salle paroissiale. Qu'on s'en souvienne.!

—Des feux de forêt ont causé beaucoup de dommage dans les régions de l'Ile à la Crosse et du lac La Loche. Il y a beaucoup de misère chez les Indiens.

—D'après la décision du Conseil de la milice à Ottawa, un demi bataillon seulement de soldats auront leurs quartiers d'hiver à Prince Albert, au manège militaire C'est beaucoup moins que l'on espérait.

—Les élèves de l'école séparée ont eu leur revue militaire, dans la salle paroissiale, mardi après-midi. Le caporal Frank Harvey a fait la revue. Monseigneur était présent accompagné des RR. PP. McCaffrey et Dagenais, O. M. I.

A nos abonnés

Ceux qui ne nous ont pas encore fait parvenir le montant de leur abonnement ou des arrérages qui nous sont dûs, nous rendraient un bien grand service en s'acquittant de ce devoir au plus tôt.

C'est une dette minime pour chacun de vous, mais l'ensemble forme pour nous une somme très considérable qui nous est absolument nécessaire pour rencontrer nos obligations.

Les chiffres de *jour, mois* et *d'année* qui suivent votre adresse vous indiquent où vous en êtes à cet égard.

Veuillez s'il vous plait y jeter un coup d'œil *aujourd'hui* même et si la date d'échéance est déjà passée, mettez tout de suite à exécution la résolution de régler ce compte par le retour du premier courrier.

On ne saurait trop louer la tenue militaire et la parfaite exécution des divers mouvements et des marches commandées par chaque maitresse à ses élèves.

Les points sont excellents. Il fallait une palme. La classe de Melle McCusker l'emporta avec 116 points.

Nous ne souhaiterions qu'une chose:que tant d'habilité ne reste pas toujours dans l'ombre. Une jolie soirée pourrait être donnée par les élèves aux parents qui ne trouveront pas mauvais d'applaudir au succès de leurs enfants et au dévouement des institutrices.

Sanction de la loi des liqueurs en Saskatchewan

Le directeur des poursuites, nommé pour exercer les sanctions de la nouvelle loi des liqueurs de la Saskatchewan, a institué jusqu'à date 81 condamnations pour infractions à la loi qui se répartissent comme suit: pour liqueur consommée par des interdits 3: pour liqueur consommée en public 40: vente illégale, 10: possession illégale, 15: compromis, 1: achat illégal, 6: consommation sur convoi, 3: consommation illégale, 1: refus de réponse.1: liqueur conservée pour vente, 1, Total 81.

Par ces condamnations qui représentent chacune de fortes amendes et souvent de la prison, on voit que la loi ne reste pas lettre morte.

Les affaires s'améliorent dans l'Ouest, parait-il

Les voyageurs de commerce disent que la condition des affaires s'améliore sensiblement surtout à la campagne.

Récensement dans l'Ouest l'an prochain

On annonce d'Ottawa qu'un récensement de la population et des ressources agricoles se fera dans l'Ouest au mois de juin prochain. Il y aura 2,000 récenseurs et le coût approximatif de ce travail est estimé à $250,000. Le dernier récensement a été pris en 1911.

Il se prend moins de homesteads

Les inscriptions de homesteads dans l'Ouest Canadien pour les sept premiers mois de l'année ont été de 10,279, diminution de 5,843, comparé à l'an dernier. En Saskatchewan il y a eu 2,954 inscriptions de moins et en Alberta, 3002.

Le transport du grain

Mercredi dernier, les lignes du C. P. R. au Manitoba ont transporté 1,645 chars de grain vers les grands lacs.

Les bateaux à Port Arthur et sur l'Atlantique ne sont pas en nombre suffisant et de ce fait, il y a hausse de prix dans le transport Plusieurs ont été réquisitionnés pour la marine anglaise.

Roosevelt candidat à la présidence

Le colonel Roosevelt doit se porter candidat à la présidence des Etats-Unis en 1916. L'animation ne manquera pas.

Famine en Belgique

Le lord Maire de Londres fait un pressant appel à la charité en faveur des Belges dont un million et demi, dit-il, sont dans un état de complet dénuement.

Excellente nomination

M. Gustave Lamothe, avocat distingué de Mointréal, a été nommé juge de la cour supérieure de Montréal, succédant au juge Beaudin. M. Lamothe est un catholique militant et juriste de première valeur. Nous félicitons le gouvernement fédéral d'avoir nommé un digne successeur au regretté juge Beaudin.

Tremblement de terre à Rome

Une secousse de tremblement de terre a été ressentie à Rome et en plusieurs parties de l'Italie, mais il y a peu de dommages causés.

Une affreuse tempête a fait rage en Italie causant des inondations et des éboulis. Des arbres ont été arrachés par la violence du vent et des troupeaux noyés par le débordement subit des rivières.

Les découvertes du capitaine Bernier

Le capitaine Joseph Bernier, explorateur canadien des régions arctiques est de retour à Québec. Se rattachant à l'ile de Baffin il a découvert de nouvelles terres aussi grandes que la France et l'Italie réunies dont il a pris possession au nom du Canada. Le capitaine Bernier à une expérience de 50 années sur mer.

Commission fédérale d'intérêts économiques

Une commission fédérale, qui doit être composée de plusieurs représentants, est en voie de formation, pour l'étude des problèmes économiques dont la solution s'impose concernant la production agricole, l'immigration, le transport, etc.

Au point de vue de l'immigration tout spécialement les Franco-Canadiens de l'Ouest demandent comme un droit, d'être dignement représentés dans cette commission.

Visite du Gouverneur Général

S. A. R. le Duc de Connaught, la semaine dernière, a fait l'inspection des troupes à Winnipeg et à Régina.

Jusqu'au Japon!

Le Japon est assez modernisé pour avoir lui aussi ses scandales politiques. L'ancien ministre de l'intérieur, le vicomte Oura est trouvé coupable d'avoir acheté le vote de l'opposition sur une loi militaire pour la somme de $40,000, et il ne parait pas qu'il soit beaucoup plus inquiété que les politiciens défalcataires du Manitoba.

50 boisseaux de blé à l'acre

Le district sud et sud-ouest de Saskatoon, où la récolte manqua complètement l'année dernière par la sécheresse, fournira cette année une des plus riches moissons. Le rendement en plusieurs endroits est de 50 boisseaux de blé à l'acre.

Le rendement du blé dans l'Est et dans l'Ouest

—M. l'abbé Myre, curé de Marcelin nous écrit:

"Un cultivateur de l'Ile du Pas comté de Berthier, Québec, nous dit M. l'abbé Bordeleau, curé, a récolté 125 minots de blé de quatre minots et demi de semence.

La parole est aux cultivateurs de l'Ouest. Y a-t-il mieux que cela?

Je me suis laissé dire que M. Renaud, cultivateur de notre région, a récolté 100 minots d'une poche de blé. Je vérifierai cet avancé. En attendant je laisse la parole aux intéressés lecteurs du PATRIOTE."

Prohibition à Brandon

La licence de tous les hôtels à Brandon, au nombre de 14, a été suspendue, à la suite des désordres continuels qui se produisaient surtout depuis que les recrues militaires stationnent au camp de Sewell.

UN LIVRE QU'IL FAUT LIRE

"LA GUERRE ALLEMANDE ET LE CATHOLICISME"

ouvrage publié sous la direction de Mgr Alfred BAUDRILLART recteur de l'Institut Catholique de Paris.

Le livre le plus important qui ait encore été publié sur la guerre.

Vous en avez entendu parler: lisez-le

Volume extrêmement intéressant avec magnifique album de photographies; le tout pour.............. $1.25

Adressez immédiatement votre commande avec ce montant au:

"PATRIOTE DE L'OUEST"
PRINCE ALBERT

et vous recevrez le volume par le retour du courrier.

Marché

Prince Albert

BLE	
No. 1 nord	77
No. 2 nord	75
No. 3 nord	72
No. 4 nord	68
Avoine	3
Orge	65
Son, le 100 lbs	1.50
Foin—la tonne	$6 à $8
Viandes (Prix du gros)	
Bœuf la lb.	9 à 10 cts
Porc	9½
Veau	10½
Mouton	14
Poulet	15

Winnipeg

BLE	
No. 1 nord	93¾
No. 2 nord	91¼
No. 3 nord	88¼
No. 4 nord	83¾
Avoine.	
No. 2 C. W.	43
No. 3 C. W.	42
Extra No. 1 fourrage	41
No. 1 fourrage	40
No. 2 fourrage	39
Orge.	
No. 3	55
No. 4	51
Fourrage	45
Lin.	
No. 1 N. W. C.	159
No. 2 C. W.	156